

Lesinrocks.com, 03.12.2016

"Le dessinateur Glen Baxter expose son univers complètement barré", Jean-Marie Durand

Le dessinateur Glen Baxter expose son univers complètement barré



Le génial dessinateur anglais Glen Baxter expose à Paris ses toiles insensées, fruit d'un imaginaire surréaliste, dont lui-même ne sait pas expliquer le mystère.

Faut-il être spécifiquement anglais ou complètement barré pour créer depuis près de quarante ans des dessins aussi drôles et insensés que ceux de Glen Baxter ? Si tout, dans ses codes graphiques et ses références littéraires, renvoie d'une certaine manière à la matrice de l'absurde et du "non-sense", centrale dans la culture britannique, rien ne permet non plus de rattacher exclusivement cette œuvre singulière à un seul cadre culturaliste.

Lesinrocks.com, 03.12.2016

“Le dessinateur Glen Baxter expose son univers complètement barré”, Jean-Marie Durand

Par sa douce folie, Glen Baxter, né en 1944 à Leeds, échappe à toute possibilité d'en saisir l'origine. Lui-même “n'en sait rien”, avoue-t-il en riant avec ferveur, de lui-même autant que de la vie, lors de son passage à la galerie Gounod à Paris qui expose ses dessins. Installé à Londres, Glen Baxter s'amuse depuis trente ans à dessiner et écrire en mesurant combien la nature surréaliste de ses tableaux peut laisser sans voix et pantois ses spectateurs. “Lorsque ma femme passe devant mon bureau et me dit ‘mais qu'est-ce que c'est encore que ce machin’, je peux parfois douter de mes intuitions”, reconnaît-il.

Entre fantaisie et tragique existentiel



En découvrant ses dessins, anciens et récents, à la galerie Gounod, la puissance poétique de son travail se suffit à elle-même, faisant oublier le mystère de ce qui la conditionne. Comme il le dit lui-même, les fantômes de Raymond Queneau, Robert Desnos, Lewis Carroll, Raymond Roussel, Samuel Beckett, René Magritte ou Man Ray flottent dans tous ses dessins : autant dire une vaste famille d'artistes qui s'immiscent dans les interstices entre les mots secs et l'imaginaire fertile, la pensée conceptuelle et l'humour subtil, la fantaisie de la vie et le tragique existentiel.

Si tous les dessins de Baxter sont saisissants, c'est qu'à chaque fois, une phrase vient déstabiliser la vision plastique, la bouscule, la relance, la déroute. Mais de quoi le dessin est-il le nom lorsque la légende en décadre la logique

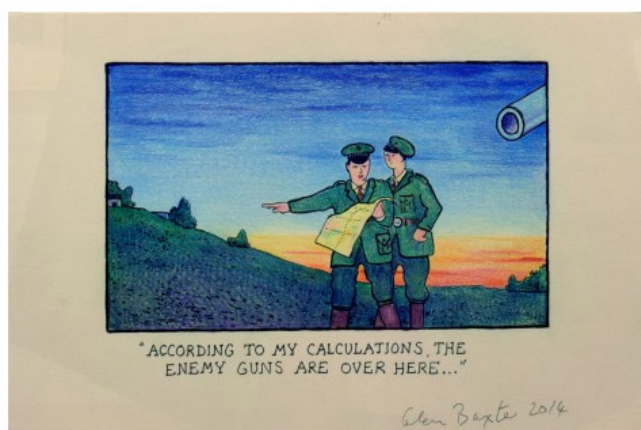
interprétative ? “Monet produisait toujours un profond effet sur nous deux”, écrit Glen Baxter sous un dessin représentant un cow-boy (personnage fétiche) sur son cheval agité face à une toile. Tout est dingue dans cette image : un cow-boy dans un musée, un Monet créant une déflagration, la distance amusée d'un commentaire ahuri...

Le “frisson” des surréalistes

Cette tension détachée entre des signes visuels et des alertes écrites définit le style commun à tous les dessins, oscillant entre pure poésie et pure fantaisie. “Dès que vous aurez un moment, ne serait-il pas sain de redéfinir le concept d'espace vital ?”, suggéra Antoine, qui est représenté avec une fumée sortant de

Lesinrocks.com, 03.12.2016

"Le dessinateur Glen Baxter expose son univers complètement barré", Jean-Marie Durand



son oreille, et une pipe d'un ami lui pénétrant le nez. Il y a aussi des touches gore chez Baxter : du gore adouci par le calme apparent de ses personnages placides comme de la langue qui les accompagne, neutre, amicale, simplement étrange et inquiète.

Ce n'est pas que le monde est mauvais chez Baxter ; c'est qu'il est simplement malade. Mais c'est une maladie de gentleman, de personnages hors du temps mais dans la vie, hors d'eux-mêmes mais dans l'altérité. Ce qui est "malade" dans les dessins de Glen Baxter, c'est cet écart entre des situations, en elles-mêmes délirantes, et des expressions, en elles-mêmes normales.



De sorte que de la norme et du délire, du normal et du pathologique, on ne sait plus très bien quoi aspire l'autre. Les deux motifs s'entrelacent pour former un dessin "monstrueux" : monstrueux parce que sa beauté plastique et poétique échappe à nos références communes.

L'artiste évoque souvent le "frisson" des surréalistes pour définir l'intention de son geste, happé par la perte d'un équilibre, par un vertige face à l'idée que l'on se fait de la réalité. Ce frisson nous traverse devant chacune de ses toiles qui, si elles semblent surgir de nulle part, d'aucun temps en dehors de l'imagerie des livres pour adolescents des années 30 peuplés d'explorateurs en casque colonial, d'étudiants en blazer, de joueurs de cricket et de scouts, résonnent en nous, comme une sorte de précipité du présent. Un présent déglingué mais sauvé de la furie et de l'ennui par l'élan d'un émerveillement devant tout et rien, devant le tout d'un rien.

Jean-Marie Durand

Glen Baxter, *Completely Baxter*, galerie Isabelle Gounod, 13 rue Chapon, 75003 Paris, jusqu'au 14 janvier 2017